

ma joie comme tranchée

création 2026

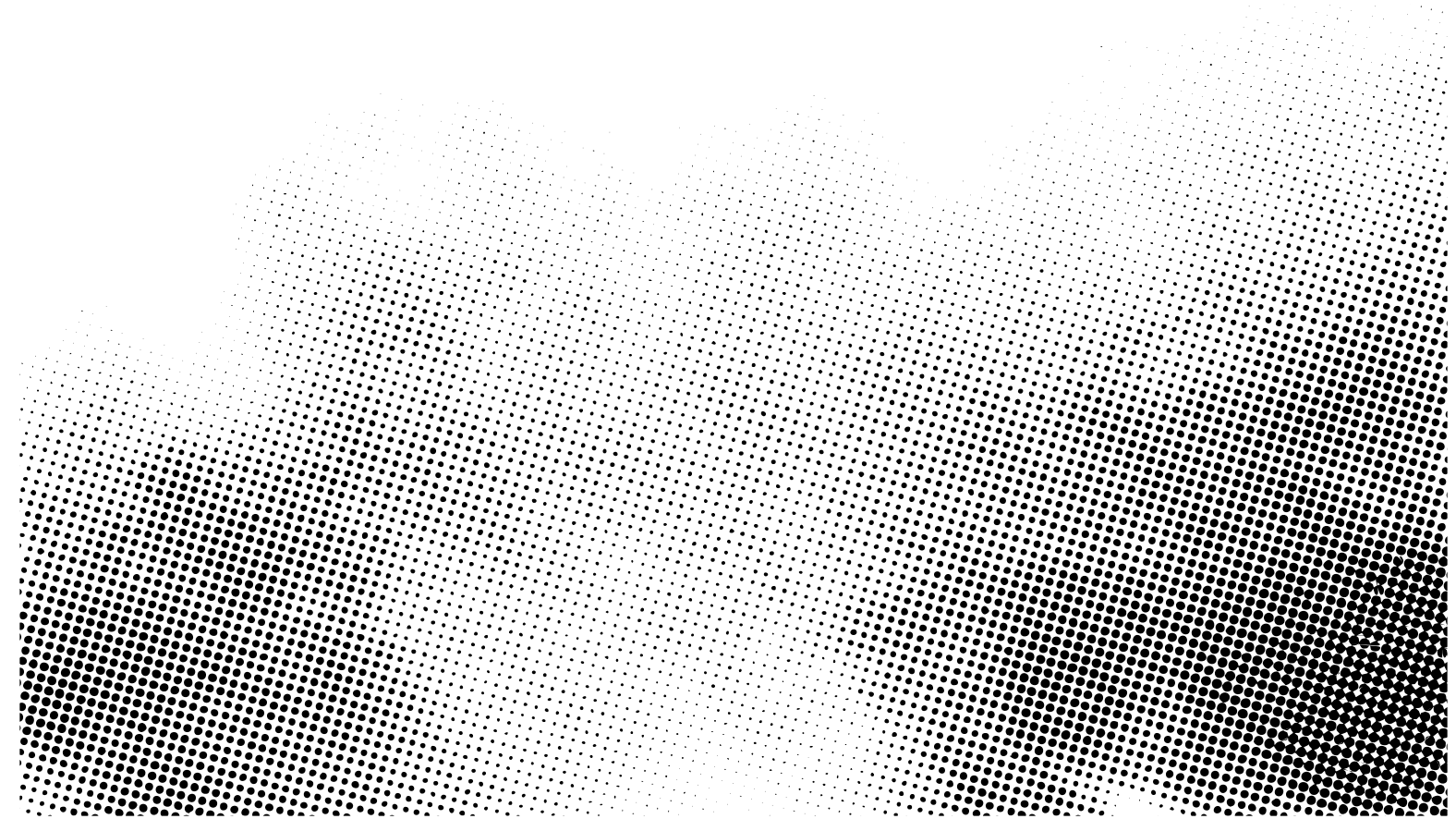
ktha compagnie

une pièce de théâtre

3 interprètes

1 texte

dans la fumée



la colère comme légitime

Être doux, douce, c'est important, essentiel,

Oui.

Empathique, à l'écoute.

Toujours garder la conscience que c'est à toi que je parle et que tu n'es pas responsable de tout, certes.

Mais,

la colère

être en colère, c'est légitime.

Ma colère,

Nos colères

sont légitimes,

Constructives, elles aussi.

Être seulement doux, douce, ça ne suffit pas pour te dire ce que je ressens, ce que je veux.

Partager la crispation, transmettre la colère.

Se le dire, que ça ne va pas. Ouvrir les vannes, pour une fois.

Pour soi, certes, mais pas seulement.

pas seulement.



**S'autoriser une parole publique de colère.
En permettre l'écoute collective.
Lui donner du temps, de l'espace.**

**Crédibiliser une colère individuelle et collective trop souvent éteinte,
étouffée.**

**Monter un peu le volume de ces voix intérieures-là, pour une fois.
Et leur donner un possible constructif.**

**Sans jamais t'agresser pour autant.
C'est de la colère mais ça n'est pas de l'agressivité.
C'est quelque chose que je partage avec toi.**

et la joie

**Serrée, contractée, certes,
Mais sans jamais se départir de la joie,**

La joie comme but et comme moyen

**comme transport, comme protection,
en colère,
exulter.**

**Se retrancher dans la joie parce qu'il n'y a pas d'autre tactique possible.
Y creuser bien profond nos abris pour résister aux brutalités imposées.
Et pouvoir y opposer nos violences à nous aussi. Oui.**

**La colère et la joie ne sont ni opposées, ni contradictoires.
On vit, on construit à partir d'elles, ensemble.**

Et toujours revenir à la situation qui est là.

Tu es venu·e.

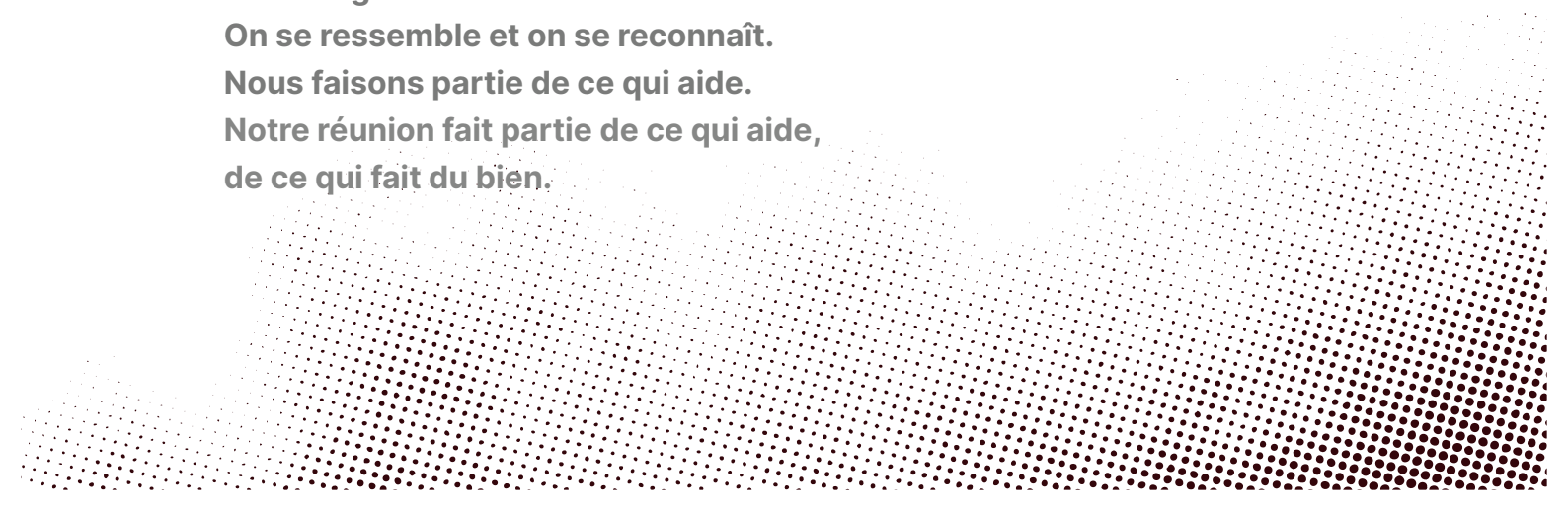
Tu m'écoutes.

On se regarde.

On se ressemble et on se reconnaît.

Nous faisons partie de ce qui aide.

**Notre réunion fait partie de ce qui aide,
de ce qui fait du bien.**



texte

Ma joie comme tranchée a été écrit en 2023 et 2024.

Plusieurs voix s'y succèdent.

Partent de crispations individuelles, de situations reconnaissables, identifiables, et se laissent emporter jusqu'à loin, trop loin.

ça démarre toujours dans un EPHAD et puis à partir de là, la colère s'élargit, quitte la situation de départ pour venir englober d'autres réalités.

Ma joie comme tranchée est écrit à la première personne.

Et explicite la situation théâtrale .

Je te parle.

Explicite ce qu'il va se passer, ce qui va se dire, explicite, prévient de l'énervement, s'excuse entre chaque salve, redit une fois encore que ce n'est pas contre toi.

Et par contraste, souligne la douceur de nos présences réunies.

Ma joie comme tranchée joue des ambiguïtés de la parole, du flou des pronoms,

je, tu.

On ne sait jamais avec certitude qui parle, de l'interprète, du personnage, de l'auteur, de la personne qui écoute...

Ni vraiment de qui on parle, qui est l'interlocuteur, l'interlocutrice de qui.

Et on se perd par choix dans ces méandres-là.

On se confond, on se rejoint.

Ma joie comme tranchée joue avec ces éléments-là.

De la douceur de nos présences établie comme base, socle de tout ce qui suit,

et de salves de violences lâchées, échappées parce qu'impossibles à retenir, parce qu'elles font du bien, autant à celui ou à celle qui les émet qu'à celle ou à celui qui les reçoit,

dans une série d'aller/retours qui parlent aussi de nos détresses, de comment on est perdu-es.

Mais de comment on n'abandonne pas.

On n'abandonne pas.

On n'abandonnera pas.

extrait



Pour commencer,
Excuse-moi

Excuse-moi

Parce que je vais m'énerver

C'est ce qui va arriver

Je vais dire des trucs durs et c'est à toi que je vais les dire

Je vais te dire des trucs violents et agressifs

Mais ne les prends pas pour toi, s'il te plaît

Enfin, peut-être que tu peux les prendre pour toi un peu, je veux dire
les inclure dans ce qui te sert pour te construire, en faire une partie
de toi, mais sans te sentir accusé-e par ce que je te dis

Je veux dire

Je ne t'accuse pas

Prends-le pour moi

Je veux dire

Prends-le avec toi

Je sais que c'est compliqué, la vie

Tu sais

Et qu'on n'est pas toujours exactement au bon endroit, qu'on ne dit
pas toujours exactement les bons mots à la bonne personne au bon
moment

Pour autant, il y a des mots qu'il faut dire

Des mots peut-être qu'il faut entendre aussi, ça tu n'es pas complè-
tement sûr-e, mais tu crois quand même

Enfin des mots je sais pas, mais des trucs, des idées, des senti-
ments, je sais pas quoi

Je veux dire qu'on ne peut pas toujours rester calme et tranquille et
prétendre que c'est ok comme ça tout va bien.

Des fois, faut s'énerver, non ? C'est important

C'est ça qui vient et faut le laisser sortir

Alors excuse-moi si ça tombe sur toi

dispositif

se réunir

Des tabourets, une centaine, disposés sans ordre apparent.

On ne sait pas comment s'orienter,

On forme un groupe de personnes, là pour le spectacle.

Réuni-es.

Très proches les un·es des autres.

C'est un peu étrange, on se sait pas comment se mettre.

On est accueilli-es, l'équipe est là, s'occupe de nous.

Il y a 3 blocs posés parmi les tabourets, un peu plus haut, à peine.

Les 3 interprètes s'assoient sur les blocs.

La situation est transparente, établie.

Mais pas vraiment habituelle.

On est aussi le spectacle des passant-es.

Incongru-es.

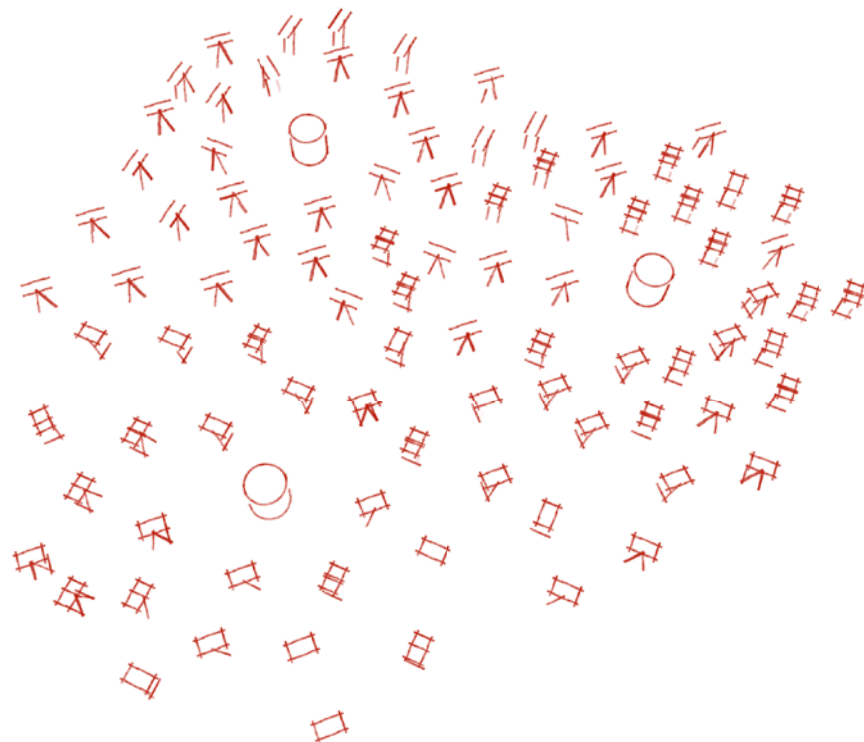




dans la ville

Le dispositif est installé dans la ville, sur une petite place, un chemin, un grand trottoir, ou une rue barrée.

La vie autour continue, des voitures, des livreurs, la factrice, on n'arrête pas le monde, il va faire partie du spectacle.





de la fumée

**Au début, c'est tout petit,
un filet qui sort du siège d'un·e interprète
On ne le remarque pas.**

**Et puis un tout petit peu plus, l'air se voile légèrement, mais tu n'es
pas sûr·e.**

**Puis progressivement, un peu plus encore, de derrière l'arbre, de la
gouttière, de sous la voiture
et des blocs sur lesquels les interprètes sont assis.**

De la fumée.

De plus en plus.

Le monde fume.

Comme si tous les dessous chauffaient, sans s'embraser.

Le monde fume, se consume en souterrain.

De plus en plus.

L'incendie invisible prend de l'ampleur.

**Des nuages, qui passent avec le vent, s'étirent, se dispersent, s'en-
volent.**

**Par vagues, on est envahi·es, submergé·es, on se perd un instant, le
voisin disparaît, on perd le ciel.**

On entend encore les voix, mais on ne voit plus.

Et le vent chasse la fumée, et tout revient comme avant.

Volutes



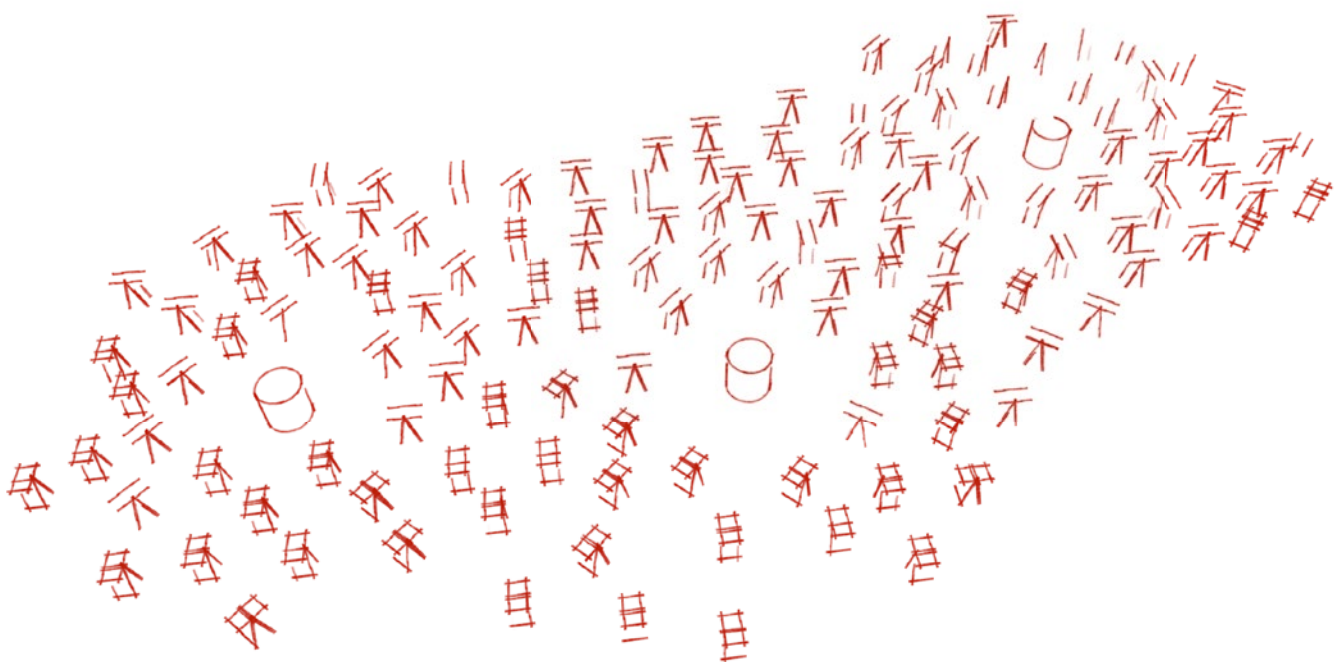
Et les vagues de fumées sont de plus en plus rapprochées, de plus en plus denses, viennent de partout, tellement qu'on ne sait plus d'où.

Et la fumée s'élève, devient nuages en montant, joue avec la lumière, crée l'ombre, devient matière...

Elle matérialise le vent, l'air.

Et la nuit, elle devient support pour la lumière, prend corps plus densément encore...

(La fumée n'a aucune odeur, on respire parfaitement dedans, toujours.)



fiche technique

prévisionnelle

**Le dispositif est léger,
Simple.**

- 100 tabourets.**
- 3 blocs pour les interprètes.**
- 26 machines à fumée.**
- 1 « régie fumée ».**

Les machines à fumée sont montées sur batteries, dissimulées en amont du spectacle tout autour, en dessous, dans le dispositif. Elles sont toutes commandées à distance, par une personne, qui joue de la fumée en direct en fonction du vent, du spectacle, du public, de la conduite...

La nuit, les éclairages aussi sont sur batterie, posées parmi les tabourets, au sol, comme disposées au hasard, points de lumière chaude en contre-plongée, comme des phares de voitures arrêtées

**Le tout se déploie et se démonte en peu de temps (1h30? 2h ?)
Et se pose sur tous types de surfaces.**

**Pour le repérage, c'est le monde autour qui importe.
Installés comme posés là, au cœur de l'espace public, sur un trottoir un peu large, un bout de rue, une petite place.
Rien n'est apparemment modifié. Des poubelles, des voitures, des maisons...
Des gens qui passent...**

C'est ici que se joue le spectacle.

En tournée, 5 personnes se déplacent :

- 3 interprètes**
- 1 régisseur·euse fumée**
- 1 accompagnateur**

ktha

La **ktha** est une compagnie de **théâtre**.

Ses spectacles se jouent dans des dispositifs placés **dans la ville** (dans des containers, derrière des camions en mouvement, sur des toits, dans des souterrains, des parkings, sur la pelouse de stades, dans les couloirs du métro...).

Pour chaque spectacle, la compagnie pense et développe un dispositif spécifique.

Depuis ses débuts, elle développe une forme de théâtre dans laquelle les interprètes s'adressent aux spectateurs et spectatrices, en les regardant dans les yeux, directement, sans détour. Un théâtre intime et personnel, **adressé**, qui parle du monde contemporain immédiat, d'aujourd'hui, d'ici.

Pour chaque spectacle, elle écrit ses textes.

La compagnie multiplie les formes d'intervention, en se maintenant toujours dans un état de **recherche** sur les questions du texte, des dispositifs de représentation, de l'espace public, des fonctionnements collectifs, des rapports au public, des liens avec les institutions...

Ses recherches et ses laboratoires l'amènent souvent à s'aventurer au-delà du théâtre, vers l'urbanisme, l'architecture, les arts plastiques et performatifs.

La **ktha** est basée dans le 20ème arrondissement de **Paris**, au cœur du quartier de la banane. Ses projets rayonnent sur le territoire francilien, mais aussi ailleurs en France et dans le monde.

Elle construit des histoires particulières avec le Chili, la Corée du Sud et le Japon.

Elle porte le centre de recherche et de création pour les arts dans la ville **BÉA-BA** (Base d'Entre-Accompagnement Banane-Amandiers), au sein duquel elle développe plusieurs programmes de partage d'expériences et de savoir-faire, d'accompagnements croisés et mutuels, dont la **ZEF** (Zone d'Expérimentation Facilitée) et le **PAVE** (Programme d'Accompagnement Vers l'Extérieur).

La question du **collectif** est essentielle pour la compagnie, autant dans son fonctionnement interne que dans les projets qu'elle mène avec d'autres. Elle essaie systématiquement d'aplanir les hiérarchies, de mettre en place des organisations intelligentes et choisies, des manières de travailler ensemble justes et agréables pour chacun·e.

La **ktha** existe depuis 2000. Elle est conventionnée par la Mairie de Paris, la DRAC Île-de-France et la Région Île-de-France.

équipe

L'équipe complète de ce spectacle, c'est l'équipe de la ktha.

Un groupe qui grandit à partir de la petite bande qui se forme à Paris 8 il y a plus de 20 ans et qui s'étoffe depuis des rencontres faites en chemin.

On n'aime pas beaucoup communiquer sur qui fait quoi.

On est ce groupe-là et on fabrique ce spectacle ensemble :

David Aubé / Flora Brunel / Marie-Julie Chalu / Chloe Chamulidrat / Anastasia Daniele / Suzanne Gellée / Marie Gosnet / Solenne Keravis / Laetitia Lafforgue / Yann Le Bras / Emma Le Breton / Guillaume Lucas / Lear Packer / Abdoulaye Seydi / nicolas Vercken / Romain Verstraeten-Rieux.

Pour *ma joie comme tranchée*, en tournée, il y a :

- 3 « postes » de jeu
- 1 « poste » de régie fumée en direct
- 1 « poste » de metteur en scène

Dans l'équipe du spectacle, il y a 4 interprètes qui assurent, par roulement, la régie et le jeu :

Marie-Julie Chalu, Solenne Keravis, Laetitia Lafforgue et Abdoulaye Seydi.



ktha*

ktha compagnie
40 rue des amandiers
75020 paris
+ 33 (0)1 42 62 42 49
ktha.org — ktha@ktha.org

[MJCMTRCH-080426]

